

## Pierre Ouellet, l'oeuvre qui voit

Hugues Corriveau

Numéro 141, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (2011). Pierre Ouellet, l'oeuvre qui voit. *Lettres québécoises*, (141), 9–11.

# Pierre Ouellet, l'œuvre qui voit

Voir par en dessous tout ! Cette formulation pourrait bien ouvrir le chemin vers une compréhension globale, quasi impossible sans doute mais du moins tentée, de l'œuvre de cet écrivain raffiné, érudit et passionné qu'est Pierre Ouellet.

« vivre passe / par cela : le ciel / immense et vide / qui dit le peu que vivre vaut<sup>1</sup>. » Soit ! Mais l'écriture remplit ce trou de peu, trouve à convoquer les origines qui, genèse de l'avant-dire, tiennent l'œuvre à bout portant. Pierre Ouellet le reconnaît, il est archéologue par passion, pour décoder le palimpseste des griffes. Polygraphe par nécessité, parce que la traduction des mondes sous-jacents, des hésitations du vivant, passe par l'impureté des genres, nouveau langage des sources, flux que le sourcier fait sourdre du cœur de la matière. « La vue se glisse entre deux couches d'invisibles<sup>2</sup> », dit-il.

## Passage

« J'essaie de me situer dans l'idée d'une non-séparation de la réflexion philosophique et de l'expression poétique [...] du souci esthétique et de l'expérience cognitive<sup>3</sup>. » Là : communion. Pari du mélange, gravité de la pensée. Rien de léger, mais le sens jaillissant de la glèbe, de la gerbe, de l'acerbe vers une révélation que les signes profus traduisent. Ouellet se définit comme « passeur impénitent<sup>4</sup> ». Rien de plus près de son entreprise d'écrire : une passation, une transition de prose en poème. « Si Ouellet parle d'archéologie, alors que le mot "Histoire" a constamment chez lui une valeur péjorative, c'est que tout se passe dans un instant, infiniment creusé, jusqu'à l'éternité [...] <sup>5</sup> ».

## Fusion

Le labyrinthe du savoir est une fiction. Les idées, des personnages. L'analyse, une énigme. Le dédale, mystifiant parcours protégeant sa route secrète afin d'égarer les distraits. Ouellet, comme Anne Hébert dans le *Tombeau des rois*, questionne : « Quel fil d'Ariane me mène / Au long des dédales sourds ? / L'écho des pas s'y mange à mesure. // (En quel songe / Cette enfant fut-elle liée par la cheville / Pareille à une esclave fascinée ?) // L'auteur du songe / Presse le fil, / Et viennent les pas nus<sup>6</sup>. » Le fil déjà posé, il ne s'agit pas de savoir comment en ressortir vivant, mais bel et bien comment parvenir à la mort et en ramener l'éternel silence enfin parlant.

Cette cryptographie, pour nous seuls disséminée sous les ombres, ces figures cryptiques présagent. Il faut lire son approche des œuvres de Jean-Aubert Loranger ou de Victor-Lévy Beaulieu dans *Où suis-je ? Paroles des Égarés*, son approche empathique de l'œuvre de Volodine dans *Le sens de l'autre* ou « La vie, rappel » dans *La vie de mémoire*. Ouellet creuse, en ces couches sédimentaires des mots, les voix venues des premiers instants du vivant : « Le monde est clos contre quoi / Se heurte chaque mot /

Dont le choc terrible dans notre voix / Fera chanter le chant plus haut : ouvert<sup>7</sup> ». En effet : « la terre s'égare dans le ciel sans bord [...] <sup>8</sup> ». Le bas et le haut, miroir profilographe qui trace des routes inclusives. Ainsi, il use de ce qu'il appelle bellement « la parole émissaire » (voir sa « Présentation » à *Puissance du verbe. Écriture et chamanisme*) pour jeter des ponts entre les indécidables lieux de la vie et de la mort, échanges présomptueux qui glorifient l'appel à la conscience de l'altérité. On lira à ce propos son texte intitulé « Le lieu de l'autre » dans *Hors-temps*.

Les pulsars, les pulsations du noyau, l'harmonie métronomique du cœur, rythme la richesse du poétique. Son écriture est indissociable de cette volonté de scansion. La parole fait se rencontrer l'esprit du souffle et le souffle qui insuffle au style cette pulsion intérieure qui s'harmonise avec le désir du dévoilement, de la

confession, de l'aveu, de la traduction des signes inauguraux, herméneutique des glyphes, glyptographie terrestre, ce lieu d'exil pour la conscience. On s'attardera ainsi à *Outland* qui explore « l'extranéité » chez des penseurs comme Benjamin, Pato ka, Agamben, des artistes comme Tunick ou Zhang Huan, des écrivains comme Novarina, Quignard ou Melville, ou à *L'esprit migrateur* qui aborde Gaston Miron, Gilles Cyr, Pierre Yergeau ou Hélène Monette.

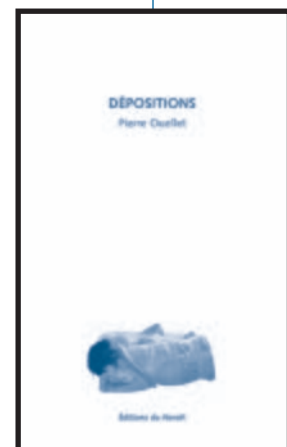
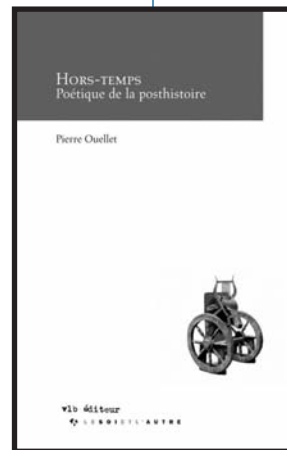
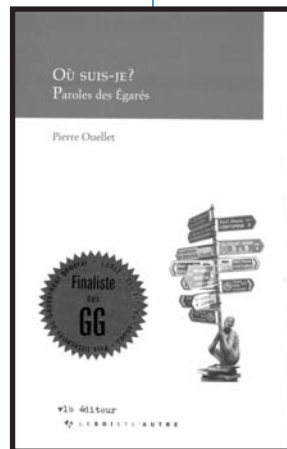
## Curiosité insatiable

Chez cet amoureux des antinomies concentrées, des accointances incongrues sinon contradictoires, mû par son rêve de totalité réconciliatrice, il s'agit d'aborder tout et de tout prendre pour y voir de près. Guetteur d'avent.

Ainsi, sa poésie rythme le trop-plein de sens, petite cantate qui joue à cloche-pied sur le malheur, le désespoir, la mort frontale contre laquelle, avec acharnement, chante et s'entonne, obstinée, la mesure de la vie entêtée. Poésie du choc, de la contradiction qui emporte le noir au delà de toute couleur, souvent soutenue par les œuvres incisives de Christine Palmieri, en cette complicité qui ajoute l'image au mot, la ligne cendreuse aux portées blanches des papiers. Vivre se sachant mortel, écrire sachant la langue confuse. La poésie de Ouellet « rehausse » cette conscience de l'éphémère, de la perte, et s'obstine, *staccato*, contre la morsure du temps, tête chercheuse, au delà d'une quelconque aphasie pour que la survie ait quelque sens dans la langue, parce que la langue se bat contre le musellement misérable d'être.

De plus, cette poésie tremblée nous transporte de la prose à la prosodie, des vers cassés aux souffles brisés, haletant, au bord de ne pouvoir arrêter le sens prodigue qui se cache sous chaque syllabe, mots-morceaux, mots-Rubik, strophes déconcertantes qui multiplient la donne. Dans *Trombes* : « un drapeau lin- / ceul frais mais im / bibé de / sang froid rien ne / coule dans / ses veines qui n'ait pas- / sé toute / la nuit dans le cœur ar- / rêté du monde des / mortels<sup>9</sup> ».

La posture de Ouellet n'est pas contradictoire, elle est investie dans la contradiction même. Rien n'est clair, et du sombre montent les *Trombes*, s'accumulent les *Sommes*; cette poésie met aussi à jour *L'omis*, les *Rehauts*, scrute les *Fonds* et les *Faix*, cherche les *Consolations* jusqu'aux *Dépositions*. Voyage titulaire incomplet mais qui traverse des vocables inépuisables qui tiennent tête à la désespérance, qui ratissent les subtilités ancrées dans l'âme qui perdure, qui mettent au cœur une volonté d'aller dans l'os, en ce milieu poreux du vivant ou du survivant.



## Chamanisme vocalique

Cette investigation dévoile un rappel du futur, ce qu'il nomme « secousse mnésique, mémoire sismique<sup>10</sup> ». Imprécations contre le mutisme, convocations de la parole pour asséner des coups de barre à l'explosion du sens, à l'incompréhension, dans une volonté de résister à l'anéantissement par une écriture rebelle, une voix soliste au chœur de l'humanité. Dans *La vie de mémoire*, il écrit que tout « [...] poème mélange le mot vide avec le mot dieu pour que leur masse s'allège, portée l'une par l'autre dans une phrase ou dans un vers dont le souffle, même à bout, même coupé, les soulève et les aère. Le poème: l'aération de la pensée, que trop de mots encombrant, empêchent de respirer<sup>11</sup>. » Poésie, vif éclat de silex qui aveugle pour combler le néant, poésie des profondeurs et des hauteurs pour que s'entende, par-delà la cacophonie moderne, un chant clanique venu des âges premiers. Chant d'amour ou de survie, de la conscience d'être et de disparaître, du questionnement devant cette vie qui nous est dévolue, chargée et brouillée et brouillonne, dont il faut éclairer ou ombler les aspérités. Ouellet inscrit ses recueils comme des actes lucides, inquiets.

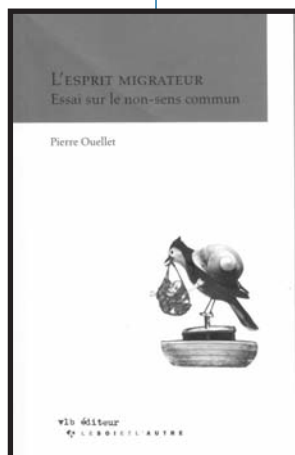
## Voir à tout

Que devient le regard du poète novelliste? La réponse la plus explicite est donnée dans la dernière nouvelle [de *L'attrait*], intitulée « Voire ». L'auteur y joue sur l'homonymie entre le verbe (voir) et l'adverbe (voire)<sup>12</sup>. Rien n'est laissé au hasard dans cette œuvre protéiforme. Rappelons qu'en 1992, Ouellet publie un essai intitulé *Voire et savoir* [c'est moi qui souligne] et un recueil de poésie intitulé *Rehauts* suivi de *Voire*; en 1994, la nouvelle « Voire » précitée; en 2000, un recueil de poésie intitulé *Portrait d'un regard*. *Devant la fin* (avec Bernard Noël); en 2005, un essai intitulé *À force de voir. Histoire de regards*, allant, là, jusqu'à titrer l'un de ses chapitres « Les cataclysmes de la vue »; en 2007, *Voire*; en 2009, il dirige un essai collectif intitulé *La vue et la voix...* Nous ne sommes pas loin du « voyant » ou du « voyeur », du « regardant » de tous yeux pour ne rien perdre de l'émergent ou du fuyant. Curiosité sans borne qui mène Ouellet à pratiquer la narration, la poésie ou l'essai, afin de démasquer l'obscur obsolécisme sous les vocables, leur fugacité ou leur pérennité.

Personnages coupables d'être soi ou autre dans *Une ombre entre les ombres*, Œdipe enquêteur meurtrier dans *Still — Tirs groupés*, metteur en scène de théâtre pour faire vivre la parole vive et faire revivre une ville dans *L'attachement, soit!* Mais ce qui est en jeu dans les œuvres de Ouellet, c'est que « l'aventure est surtout une aventure de la pensée<sup>13</sup> », ou ce qu'il faut toujours nommer « l'aventure d'une écriture ».

## Art de la fugue

Si voir préside à toutes les approches du monde, rien d'étonnant à ce que Ouellet les ait abordées toutes. De façon référentielle dans ses fictions en y rameutant la poésie et le théâtre, en y conviant aussi les œuvres d'art avec toujours la générosité empathique qui le caractérise. L'objet d'art est l'occasion de révéler sa propre présence émotive, cognitive, ana-



lytique, de faire advenir une parole matérielle qui trame son exposition. Dans son remarquable essai *À force de voir. Histoire de regards*, Ouellet explique combien il vaut mieux se rendre disponible à l'œuvre, se laisser « visiter » par elle. Ailleurs, affronter la mort tient de la conscience de soi: ainsi son approche des œuvres de Marc Séguin, pour qu'en lui-même naisse cet autre soi qui s'y découvre; celle de l'équilibre précaire d'un Roland Poulin qui se montre comme un miroir de notre précarité; de même celle des pas dansés de Jean-Pierre Perrault au bord de la faillite, du monde failli. Rien d'étonnant que son désir inassouvi de regarder la mort en face l'emmène vers des œuvres profondément troublées comme celles de Denise Desautels ou de Jean-Marc Desgent. Poètes, chorégraphes, romanciers, sculpteurs, peintres, photographes, philosophes de toutes époques confondues viennent s'ouvrir les veines entre ses pages, comme lui-même y verse sa part d'orage, afin que le sang passant de la vie à la mort rougeoie l'espace-temps où se figure notre destin. Force nous est de reconnaître que le langage de Ouellet se dévoie, copule d'une forme à une autre, convoquant l'hétérodoxe pour qu'une langue d'images, de sons, de sens, parvienne à montrer nue notre angoisse de survivre à l'insensé. Ouellet jouit du fait que sa quête verse dans l'excès, livre un sous-texte en la demeure de vivre.

## L'acharnement obstiné

J'écrivais à partir d'*Une ombre entre les ombres* que, « d'après Pierre Ouellet, on ne serait pas la somme des expériences acquises mais la création de nos multiples renoncements, la fabrication de nos désirs futurs, toujours projetés au-devant de nous-mêmes, toujours trahissant le passé pour l'illusion, ne parvenant pas à arrêter adéquatement notre signature vitale dans l'instant de son accomplissement [...] la mémoire insuffisante pour assouvir le besoin de se projeter vers son propre devenir mortel<sup>14</sup>. » De là à croire l'œuvre de Ouellet empreinte de morbidité, il n'y aurait qu'un mot. Mais au contraire, c'est ce discours obstiné, cette musique des phrases, des mélanges et éclaircissements qui font de cette œuvre protéiforme une assumption. Ainsi, les œuvres plus sociales se pencheront sur l'altérité, vers ce que l'autre a de si proche, de si lointain. De la distance, la mort, le tragique, l'affaissement, surgit la beauté. Cette beauté du langage rendu disponible, poétique dans l'essai, cognitif dans la narration, éthique dans la discussion, détectant dans la genèse même du texte l'influx vital qui promet au delà de tout silence l'exacte crainte de la fin, l'appréhension des commencements.

Les œuvres de Pierre Ouellet sont, à l'image de la vie même, ébranlées, funambules au-dessus des silences ou éblouies par le chant des Sirènes, combattantes pour que jamais ne cesse l'intelligence du savoir, conviant les siècles et les livres, vivants témoignages d'une espérance. La mort ne pouvant être vaincue que par le discours amoureux, celui-ci voit dans le passé se rassembler l'avenir, sait que le temps fait des boucles et des entrechats autour de la mémoire. Demain, Ouellet vivra encore l'émotion de la parole. [\[1\]](#)

1. Pierre Ouellet, *Rehauts*, dans *Voire*, Montréal, l'Hexagone, 2007, p. 377.

2. Pierre Ouellet, « Pierre Ouellet. Les mots et la pensée », entrevue de David Cantin, *Nuit blanche*, n° 58, 1994-1995, p. 11.
3. *Ibid.*
4. Pierre Ouellet, *Voir et savoir*, Montréal, Balzac, 1992, p. 13.
5. Pierre Nepveu, « Entretiens dans Charlevoix », *Voix et images*, n° 48, printemps 1991, p. 536.
6. Anne Hébert, *Le tombeau des rois*, Paris, Seuil, 1960, p. 59.
7. Pierre Ouellet, *Fonds* suivi de *Faix*, Montréal, l'Hexagone, 1992, p. 143.
8. Pierre Ouellet, *Faix*, dans *Une outre emplie d'éther qui se rétracte dans le froid*, Montréal, l'Hexagone, 2009, p. 300.
9. Pierre Ouellet, « Canons, tables, édits et autres ordonnances », dans *Trombes*, Montréal, Le Noroît, 2009, p. 151.
10. Pierre Ouellet, *La vie de mémoire*, Montréal, Le Noroît, 2002, p. 34.
11. *Ibid.*, p. 50.
12. Michel Biron, « Le temps des nouvellistes », *Voix et images*, vol. 20, n° 2, 1995, p. 471.
13. Michel Lord, « Des morceaux de temps et des vies en morceaux », *Lettres québécoises*, n° 75, 1994, p. 43.
14. Hugues Corriveau, « Anamorphose de soi », *Lettres québécoises*, n° 120, 2005, p. 22.

## BIBLIOGRAPHIE

## POÉSIE

- Sommes*, Montréal, l'Hexagone, 1989.
- Lomis*, Seyssel (France), Champ Vallon, 1989.
- Théâtre d'air* suivi de *L'avéré*, Montréal, VLB éditeur, 1989.
- Rehauts* suivi de *Voire*, œuvres de Daniel Barichasse, Calaceite (Espagne), Noésis, coll. « Parvula », 1992.
- Fonds* suivi de *Faix*, Montréal, l'Hexagone, 1992.
- Vita chiara, villa oscura*, dessins de Robert Wolfe, Montréal, Le Noroît, 1994 (Prix du Signet d'or de Télé-Québec).
- Le corps pain, l'âme vin*, dessins de Christine Palmiéri, Montréal, Le Noroît, 1995.
- Consolations*, Montréal, Le Noroît, 1996.
- Dieu sait quoi*, Montréal, Le Noroît, 1998.
- L'un l'autre*, dessins de Christine Palmiéri, Saint-Benoît-du-Sault (France), Tarabuste, 1999.
- Portrait d'un regard. Devant la fin* (avec Bernard Noël), Montréal, Trait d'union, 2000.
- L'avancée seul dans l'insensé*, œuvres de Marc Séguin, Montréal, Le Noroît, 2001.
- Zone franche. Liber Asylum*, œuvres de Christine Palmiéri, Montréal, Le Noroît, 2004.
- Dépositions*, Montréal, Le Noroît, 2007 (Prix du Festival international de la Poésie de Trois-Rivières).
- Voire*, œuvres de P. Krausz, Montréal, l'Hexagone, 2007.
- Une outre emplie d'éther qui se rétracte dans le froid*, œuvres de Christine Palmiéri, Montréal, l'Hexagone, 2009.
- Trombes*, Montréal, Le Noroît, 2009.

## RÉCITS ET ROMANS

- L'attrait*, récits, Québec, L'instant même, 1994.
- L'attachement*, roman, Québec, L'instant même, 1995.
- Légende dorée*, Québec, L'instant même, 1997 (Prix de l'Académie des lettres du Québec).
- Still. Tirs groupés*, œuvres de Michel Bricault, Québec, L'instant même, 2000.
- Une ombre entre les ombres*, Montréal, l'Hexagone, 2005.

## ESSAIS

- Chutes, la littérature et ses fins*, Montréal, l'Hexagone, 1990.
- Voir et savoir. La perception des univers du discours*, Montréal, Balzac, 1992.
- Ombres convives. L'art, la poésie, leur drame, leur comédie*, Montréal, Le Noroît, 1997.
- Poétique du regard. Littérature, perception, identité*, Québec/Limoges, Le Septentrion/PULIM, 2000.
- La vie de mémoire. Carnets, chutes, rappels*, Montréal, Le Noroît, 2002.
- Asiles. Langues d'accueil*, Montréal, Fides, 2002.
- L'esprit migrateur. Essai sur le non-sens commun*, Montréal, Trait d'union, 2003, VLB éditeur, 2005.
- Le sens de l'autre. Éthique et esthétique*, Montréal, Liber, 2003.
- Le premier venu. Poétique du passant*, Montréal, Le Noroît, 2003.
- À force de voir. Histoire de regards*, Montréal, Le Noroît, 2005 (Prix du Gouverneur général).
- Outland. Poétique et politique de l'extériorité*, Montréal, Liber, 2007.
- Hors-temps. Poétique de la posthistoire*, Montréal, VLB éditeur, 2008. (Prix du Gouverneur général).
- Où suis-je? Paroles des Égarés*, Montréal, VLB éditeur, 2010.

## OUVRAGES COLLECTIFS

- Action, passion, cognition*, Québec/Limoges, Septentrion/PULIM, 1997.
- Le trop et le trop peu. Une esthétique des extrêmes*, avec Serge Pepin, Montréal, Cahiers du CELAT, UQÀM, 2000.
- Poésie et politique. Mélanges offerts en hommage à Michel van Schendel*, avec Paul Chamberland, Michaël La Chance et Gérard Leroux, Montréal, l'Hexagone, 2000.
- Identités narratives. Mémoire et perception*, avec Simon Harel, Jocelyne Lupien et Alexis Nous, Québec, PUL, 2002.
- Communautés de sens. Singularité littéraire et sens commun*, avec Frédéric Boutin et Daniel Laforest, Montréal, Cahiers du CELAT, UQÀM, 2002.
- Politique de la parole. Singularité et communauté*, Montréal, Trait d'union, 2002.
- Le soi et l'autre. L'énonciation de l'identité dans les contextes interculturels*, Québec, PUL, 2003.
- L'engagement de la parole. Politique du poème*, avec Gérard Leroux, Montréal, VLB éditeur, 2005.
- Quel autre? L'altérité en question*, avec Simon Harel, Montréal, VLB éditeur, 2007.
- Puissances du verbe. Écriture et chamanisme*, avec Guillaume Asselin, Montréal, VLB éditeur, 2007.
- Défense et illustration du post-exotisme en vingt leçons. Avec Antoine Volodine*, avec Frédéric Detue, Montréal, VLB éditeur, 2008.
- La vue et la voix. Dans les arts, la littérature et la vie commune*, Montréal, VLB éditeur, 2009.



## Que penserait l'ado que je fus de l'adulte que je suis devenue?

**JE MOURRAI PAS ZOMBIE**

**Hurtubise**  
www.editionshurtubise.com



DIANE LABRECQUE

JE MOURRAI PAS ZOMBIE

Hurtubise

DIANE LABRECQUE